Document généré le 1 juin 2025 19:11

Les écrits

IES ÉCRITS

Aphrodite et autres poèmes

Ofelia Prodan

Numéro 156, automne 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93423ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Prodan, O. (2019). Aphrodite et autres poèmes. *Les écrits*, (156), 53–57.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

APHRODITE ET AUTRES POÈMES

TRADUITS DU ROUMAIN PAR JAN H. MYSJKIN

Aphrodite

Aphrodite est terriblement furieuse depuis quelque temps
après avoir pris un bain dans l'eau de la mer
elle se regarde avec beaucoup d'attention dans une glace à main
et elle a l'impression que son visage n'est plus aussi frais
qu'autrefois

Aphrodite jette la glace à main avec répugnance
se blottit dans une coquille et pleure
des larmes blanc nacré comme des perles

les mortelles vont les bras chargés d'offrandes
vers son temple les mortelles prient dans son temple lumineux
elles brûlent de l'encens et dansent nues pour obtenir de la fertilité
de l'amour et plein d'autres choses secrètes

Aphrodite regarde tout avec enchantement se lève dans sa coquille
accepte les offrandes accepte les prières
elle y répond selon son humeur ou la priorité
ensuite elle se jette dans l'eau de la mer en pleurant d'amères larmes
blanc nacré comme des perles

Nevermore

Odin déguisé en mendiant Hugin sur une épaule
et Munin sur l'autre se met en route
pour un long voyage à travers le monde

rien n'est plus comme il s'en souvient
les gens ont changé énormément
depuis qu'il a été parmi eux pour la dernière fois
s'il leur demande d'une voix éteinte
quelques pièces ou un quignon de pain
ils l'attrapent et lui versent un baquet de chouchen
dans le gosier ensuite ils le chassent
en proie aux railleries des enfants

cependant ce n'est pas cela qui l'indigne le plus
mais plutôt les héros imbus de soi et minables
qui gobent des mouches du matin au soir
ils entrechoquent les coupes de chouchen et les dés
devant Odin même dont l'unique œil
s'écarquille et flamboie
comme une braise plein de rancœur et de rage

même les vierges qui dansent
la nuit sur la rive de la rivière
sous la lueur pâle de la pleine lune
ne peuvent apaiser son sang fiévreux
elles sont pourtant bien plus tendres et affriolantes
que Frigg-la-Forte Frigg-la-Taciturne

ses esprits en dérive sur le doux chouchen
Odin guette les vierges
de l'ombre d'un arbre ancien
rêvant d'interminables nuits de débauche
dans les coins les plus secrets du ciel
quand Hugin et Munin
soudain croassent en chœur : « Nevermore ! »

le rêve de Robespierre

cette nuit j'ai rêvé
que j'étais un pou
je séjournais sous la perruque d'un noble français
qui ensuite a été guillotiné
j'étais pour ainsi dire
un pou de luxe
j'accompagnais mon noble français
vers ses amantes nobles et perverses
qui ensuite ont été guillotinées
j'étudiais avec attention et admiration ses techniques de séduction
nous nous débauchions ensemble
nous nous empiffrions ensemble des mets
les plus exquis
toujours ensemble nous gagnions et perdions
de l'argent aux jeux de hasard
ainsi je vivais une vie insoucieuse
il est vrai que de temps à autre
mon noble français se grattait
avec une aiguille à tricoter d'ivoire
ce qui me faisait piquer une colère bleue
mais ce n'était pas le problème le plus grave
le problème le plus grave vint
avec la Révolution
quand le pauvre fut capturé
et ensuite guillotiné sur la place publique
sous les cris de joie de la populace
alors que moi, pris de terreur dégoût désespoir
et autres sentiments confus
je prenais mon essor et sautais d'un coup dans la tignasse du bourreau
un plouc parfait bourré de poux
misérables et révolutionnaires
assoiffés de mon sang bleu
qui dans leur fureur sans vergogne
me cernèrent et sans faire de grandes phrases
me traînèrent sous la guillotine

les chaussures de Kafka

Kafka regarde avec tendresse ses chaussures
les chaussures se mettent lentement à marcher devant ses yeux

Kafka se penche en avant pour ramasser ses chaussures
et sort dans le parc pour contempler le monde

assis sur un banc dans le parc Kafka balance
ses pieds nus et dit toute sorte de choses
intimes aux chaussures

un policier gras à l'uniforme usé s'approche de Kafka
faisant tournoyer de façon menaçante sa matraque et lui demande
où il habite et s'il a des papiers pour ses chaussures

Kafka sort quelque peu indigné les papiers de sa poche
le policier les vérifie attentivement et arrête les chaussures
pour un interrogatoire plus serré

Dans le train
Pour Italo Calvino

Le vaillant soldat D. voyageait dans le même train
et dans le même compartiment que la vaillante et rondelette
veuve M. Le soldat D. revenait de la guerre avec une blessure
à la jambe, une blessure qu'il chérissait et dont il n'était pas
peu fier. La veuve M. revenait du marché de la ville
avec un cabas bourré de viande maigre, à laquelle
elle pensait avec pas mal de fierté et une sorte
d'amour cannibale. En arrangeant son pansement,
le soldat D. jeta un regard furtif sur la veuve M.
La veuve M. détourna la tête et se dit que le soldat D.
ne pouvait être qu'un vaillant soldat, puisqu'il avait
une blessure si joliment pansée. Le soldat D. étendit
en soupirant sa jambe blessée, qui frôla en passant
la jambe grassouillette de la veuve M. et s'arrêta
juste à côté du cabas avec la viande maigre.
La veuve M. rougissant de ses deux joues dodues, le soldat D.
se dit que sa voisine de compartiment devait être
une vaillante veuve, puisqu'elle revenait ainsi avec un cabas
tellement bourré du marché de la ville.
Le soldat D. fut inondé de la tête aux pieds
d'une étrange chaleur et posa sa main sur le genou
de la veuve M., qui se mit à trembler et à suer
de la tête aux pieds. Le soldat D. se dit
qu'il était allé trop loin et, se refroidissant de la tête
aux pieds, il retira sa main du genou
de la veuve M. La veuve M. se dit qu'elle n'était pas assez
attractive, de manière qu'elle découvrit, de la largeur d'une main,
son genou sous sa jupe noire. Juste à ce moment-là, le soldat D.
regarda par la fenêtre, de manière qu'il ne remarqua pas
la manœuvre. La veuve M. se dit qu'elle n'avait pas été
assez provocante, de manière qu'elle déboutonna son décolleté.
Le soldat D., détournant son regard, rougit de la tête
aux pieds. Il mit son schako sur sa tête,
salua d'une manière soldatesque la rondelette et vaillante
veuve M. et sortit du compartiment pour griller une cigarette.

Ofelia Prodan, *Ulise şi jocul de şah*, Editura Charmides, Bistriţa, 2011.
Textes publiés avec l'aimable autorisation de l'autrice .